

## Document 2: L'écriture et la prose de Tahar Ben Jelloun

Tahar Ben Jelloun qui connaît bien la langue arabe comme la française, aime faire sentir la présence de la première au cœur de la seconde.

La citation de Ridha Bourkis nous le démontre: *T. Ben Jelloun, en utilisant la langue française, a réussi à dire merveilleusement le Maroc en particulier et le monde arabe en général, si bien qu'on a quelques fois présenté son œuvre littéraire comme « la traduction française de la sensibilité marocaine ».*

*« Je suis un écrivain français, d'un type particulier un Français dont la langue maternelle, affective et émotionnelle est l'arabe, un Marocain qui n'a aucun problème d'identité, qui se nourrit de l'imaginaire populaire du Maroc et qui ne le quitte jamais. C'est une situation intéressante du point de vue littéraire. Le bilinguisme, la double culture, le métissage de la civilisation constituent une chance et une richesse, ce qui permet une belle aventure » (1)*

(1)T. Ben Jelloun : Suis-je un écrivain arabe. Chroniques, 2004. Site officiel de Tahar Ben Jelloun.

Lire la chronique en entier sur le lien suivant:

[http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=48&tx\\_ttnews\[tt\\_news\]=169&cHash=43bb706300cc566ff5b535764b650616](http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=48&tx_ttnews[tt_news]=169&cHash=43bb706300cc566ff5b535764b650616)

De toute évidence, la prose de Tahar Ben Jelloun abolit le clivage entre la littérature française et francophone. D'ailleurs l'auteur lui-même qui déclare : *« La patrie de l'écrivain est la littérature et par conséquent la langue dans laquelle il écrit ».*

L'écriture de Tahar Ben Jelloun naît du dialogue entre les cultures maghrébine et française. Elle se situe à la croisée des langues et littératures : exprimée dans un français souvent « hospitalier » à l'égard de l'arabe et nourrie de l'imaginaire populaire arabo-berbère. L'auteur, qui considère sa formation scolaire bilingue franco-marocaine comme fondamentale pour son parcours intellectuel, conçoit son activité artistique comme dialogique en elle-même. Se définir en tant qu'artiste signifie, pour Ben Jelloun, retrouver et cultiver dans son expression poétique l'influence des symbolistes français et des surréalistes (*« j'ai découvert les surréalistes et là je savais que la littérature française sera celle que j'utiliserai pour tout dire »*) et — en même temps — garder les

traces de sa fascination pour les mystiques arabes (il rappelle souvent avoir découvert la poésie soufie par l'intermédiaire de Louis Aragon). De manière analogue, en tant que romancier, Ben Jelloun, d'un côté, reste fidèle à l'héritage du conte : dans ses dernières publications (de facture, sans doute, plus traditionnelle par rapport au roman-conte des années 80), il continue à « raconter » plutôt qu'à écrire des histoires, comme si, par l'oralité inhérente à sa narration, il voulait marquer son appartenance à la grande tribu des conteurs du Maghreb. D'un autre côté, l'auteur de *La Nuit sacrée* n'occulte pas son rapport à la tradition romanesque française : il reste conscient (et le souligne souvent, en évoquant les œuvres d'Honoré de Balzac et d'Emile Zola) que sa prose hérite des esthétiques réaliste et naturaliste du roman du XIX<sup>e</sup> siècle et se prête au dialogue avec les grandes tendances du roman du XX<sup>e</sup> siècle (l'existentialisme et le nouveau roman en premier lieu).

Cette prose se préoccupe de certaines réalités propres à l'ère postcoloniale et postindustrielle (telles que les marginalités socio-économiques, la vie des cités de banlieue, l'exode rural, les voix de l'immigration de la seconde génération) et se sert des pratiques culturelles en vogue (transmission orale, tradition du conte, brouillages identitaires, rituels de sociabilité).

Différentes périodes de son existence, sont évoquées dans plusieurs récits autobiographiques, *Jour de silence à Tanger*, dédié à son père (1990), *Éloge de l'amitié, ombre de la trahison* (2003), *Le dernier Ami* (2004), *Sur ma Mère* (2008).

Les temps forts de son expérience qui peuvent se résumer dans son enfance fassi, l'adolescence tangéroise, l'engagement et la répression politique, l'avant-garde littéraire, l'écoute de la parole des émigrés, vont être l'ancrage originel des thématiques constantes de sa création.

Tahar Ben Jelloun aborde « l'absence à soi » dans le déracinement et l'exil, la critique de la société postcoloniale et de la société marocaine contemporaine, la condition faite aux femmes, aux exclus de la parole, la réappropriation de la mémoire, l'hospitalité et le racisme, le rapport à la langue et à l'écriture.

Hôte invité à la langue française, écrivain de « l'appartenance à deux mondes », il rend l'hospitalité en français, à cette part de lui-même qui

vient de la société traditionnelle marocaine et de la culture arabe (1997). Né à la littérature en poésie, Tahar Ben Jelloun habite la langue française en poète. L'écriture poétique ne l'a jamais quitté, des expériences de Souffles aux recueils les plus récents. Mais il explore des genres littéraires multiples, à la frontière de la poésie contemporaine, du roman moderne, du conte oriental, de l'autobiographie fictive, de l'essai, du récit didactique, de la critique d'art. L'itinéraire des narrateurs et des personnages des récits, plutôt spatial que chronologique, s'inscrit dans des villes qui racontent et se racontent : Fès, sa ville natale, ville de la tradition, des symboles de la haute culture musulmane et de la résistance nationale, Tanger la ville frontière ouverte sur la Méditerranée, Casablanca la capitale moderne et Paris, l'étrangère, ville d'émigration et ville hôte.